

LE NOUVEAU MONDE

Titre original : The New World
Film long métrage de fiction, Etats-Unis
2005

Réalisation : Terrence Malick

Interprètes : Q'Orianka Kilcher, Colin Farrell, Christopher Plummer, Christian Bale, Wes Studi, David Thewlis, Ben Chaplin, Noah Taylor

VF et VO anglaise sous-titrée français-allemand

Durée : 2h30

Sortie prévue en salles en Suisse romande : 15 février 2006



A mettre en lien avec :

Histoire : la colonisation anglaise au XVIIème siècle

Histoire : Les empires coloniaux

Géographie : la côte orientale de l'Amérique du Nord au XVIIème siècle

Education aux médias : Le Nouveau Monde au cinéma.

Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas dommageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants). Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande
Âge légal : 10 Âge suggéré : 12

Résumé :

Au début du XVIIème siècle, le continent nord-américain est pour les Occidentaux une vaste terre inexplorée. En avril 1607, trois navires anglais financés par la London Virginia Company font voile à travers l'Océan Atlantique, à la recherche de trésors légendaires qu'ils pensent trouver en Amérique. Ils accostent sur la côte orientale, en Virginie, et établissent leur campement barricadé en un lieu qu'ils nomment Jamestown. La plupart des 103 colons sont mal préparés à la vie dans ce Nouveau Monde, et la petite communauté voit rapidement ses rêves de richesses s'évanouir, ses forces s'épuiser, la faim et les maladies la décimer.

Le capitaine John Smith, à la tête d'une expédition de reconnaissance, décide de remonter la rivière Chickhominy pour entrer en contact avec Wahunsonacock, (rebaptisé Powhatan par les Anglais!), un des chefs indiens Algonkins, et essayer de trouver des vivres. Son détachement est décimé par les guerriers de Powhatan, John Smith a la vie sauve grâce à l'intervention de la fille préférée de Powhatan, (le nom de la jeune Pocahontas, l'Espiègle, âgée probablement de 12 ans à l'époque, n'est jamais dit dans le film). Smith est initié aux coutumes amérindiennes par la jeune fille. Il s'éprend d'elle et elle de lui. Elle trahira même son peuple en avertissant les Anglais de l'attaque projetée par son père pour bouter les intrus hors d'Amérique, et sera chassée de sa tribu. On la retrouve à Jamestown, prise en charge par les colons et s'adaptant au mode de vie occidental. Smith ayant été rappelé en Europe, Pocahontas se laisse séduire par le riche veuf John Rolfe, qu'elle accepte d'épouser. Le couple et leur jeune fils se rendent en Angleterre, où la jeune Amérindienne devient la coqueluche de la haute société. Elle sera reçue à la cour par James Ier. Elle ne reverra jamais sa terre natale.

Commentaire :

Terrence Malick utilise un arrière-plan historique pour raconter une histoire d'amour puissante et tragique. Ni film d'action, ni film d'aventures, ce Malick-là se voit comme un long poème lyrique, une successions d'images élégiaques, accompagnées de considérations semi-philosophiques, aboutissant à une réflexion sur le choc des cultures, sur la (mé)connaissance de l'autre et sur l'amour. Ni "drive", ni souffle puissant dans la narration, mais des exhalaisons mélancoliques, des réflexions dites comme autant de vers d'un poème en prose. Lent, comptemplatif, le film présente de ce fait des ellipses parfois déroutantes qui contribuent sans doute à renforcer le caractère intemporel et un peu onirique de la narration. Le récit se déroule sur une période de dix ans, mais rien ne marque pour nous (à mon avis) l'avance du temps, si ce n'est l'évolution des vêtements de la jeune Pocahontas, rebaptisée Rebecca, que les Européens vont vêtir selon la mode d'alors (corset et robes longues!).

La caméra offre une ode à la nature, chaque plan est un tableau, le film est une succession d'images magnifiques. La splendeur de la nature est d'autant plus frappante, qu'elle contraste avec l'univers boueux et laid dans lequel vivent les pionniers. Le remarquable travail sur la photo et sur le son, le souci d'authenticité, font de ce film une expérience très "malickienne" : une caméra mobile et "effleurante" nous entraîne au sein d'une nature vierge et d'une civilisation disparue comme on ne saurait plus les imaginer.

Avec son style éthéré et élégiaque, *The New World* a de quoi envoûter par sa beauté, mais il se présente parfois comme un album d'images. À force de détachement dramatique, le film risque d'aliéner certains spectateurs, alors que d'autres seront totalement conquis par son charme très particulier.

Pistes pédagogiques :

- Sensibiliser les élèves au style visuel et narratif de Terrence Malick (*The Thin Red Line* et *The New World*) : exaltation de la nature, nostalgie du paradis perdu, effets pervers de la civilisation, cruauté humaine et plénitude des éléments naturels, voix off...).
- Mettre en évidence l'importance et le rôle de la voix off : quelle fonction lui attribue le réalisateur ? quel effet les textes lus ont-ils sur le spectateur ? quel contrepoint offre-t-elle par rapport aux images ?
- Décrire les colons venus occuper la Virginie : à quelle(s) couche(s) sociale(s) appartiennent-ils ?
- Définir les objectifs poursuivis par les pays Européens en Amérique.
- Distinguer, dans l'histoire de la Princesse Pocahontas, ce qui relève du mythe et ce qui relève de l'histoire
- Décrire le mode de vie des Indiens tel qu'il est présenté dans le film. Y a-t-il chez le réalisateur une volonté d'idéaliser ce mode de vie ? Des comparaisons féroces avec le mode de vie occidental ?
- Répertoire les moyens mis à disposition des navigateurs et les promesses qui leur sont faites.

Pour en savoir plus :

www.lenouveaumonde-lefilm.com

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Pocahontas>

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne DES JEUNES CINEPHILES, Lausanne, février 2006. Collaboration : Christian Georges

La TRIBU des Jeunes Cinéphiles

Cinq regards sur **LE NOUVEAU MONDE (THE NEW WORLD)** de Terrence Malick

Léonore Furrer, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Moudon



Toutes considérations historico-culturelles mises à part, *The New World* est, pour moi, un magnifique hymne à la nature. Terrence Malick la filme avec une telle sensibilité qu'elle tient, dès les premières images, le rôle central du film. Elle est la « mère » de tous. Les femmes et les hommes vivent au rythme qu'elle leur dicte. L'existence des indigènes, comme celle des colons, s'inscrit dans le lit du fleuve qui s'écoule sans se presser, dans le mouvement des hautes herbes balayées par le vent, puis dans le froid qui rend la terre stérile. Je pense que le réalisateur veut nous dire que la nature est universelle, que, des rivages du « Nouveau Monde » aux jardins de la lointaine Angleterre, elle est la même, elle est partout. Peut-être qu'il veut aussi nous dire, que, vivre en harmonie avec elle, est la clé d'un monde un peu meilleur (pensons à *The Thin Red Line*, son précédent film, qui illustre admirablement le contraste entre guerre et nature). Pour faire vivre cette expérience au spectateur, Malick a filmé les côtes de Virginie dans une lumière presque cent pour cent naturelle – d'où la beauté des images – et a dirigé, je trouve, des acteurs au sommet de leur art – Farrell et Bale, loin des rôles de "action heroes", sont paisibles à souhait et la jeune Q'Orianka Kilcher, remarquable. Je n'ai qu'une chose à ajouter : « Merci, Monsieur Malick ! ».

Marcia Perruchoud, 19 ans, TJC, Eclépens



On voit des bouts de forêts, des morceaux de plage, des bandes de champs, mais pour moi, il n'y avait pas assez de paysages. Je n'ai rien vu de ce Nouveau Monde. Les habitations des blancs, comme celles des Indiens, étaient, par contre superbement bien faites : on s'y croyait vraiment. Surtout dans cette "tente de bois" au plafond très haut, sorte de grande salle où siègent les Indiens. Les acteurs me semblent parfaits, et c'est une très bonne idée d'avoir choisi une jeune actrice inconnue pour le rôle principal, cela permet de mieux y croire. Et la jeune fille est pleine de fraîcheur. Je ne sais pas si les peintures de guerre indiennes correspondent à ce qui se faisait à l'époque, mais elles m'ont paru très naturelles, très vraies, et effrayantes. En fait avec tous ces ingrédients, on se sent transporté dans le passé. Un voyage totalement magique. Il me semble que la bande son ne fait pas vraiment écho à l'époque et au lieu, j'ai trouvé ces musiques très "européennes", familières, et j'aurais préféré des sons inconnus, même du tam tam, ça aurait fait plus "indien" pour moi. Je connaissais Pocahontas par le long métrage d'animation des Studios Disney, la jeune fille y est aussi rebaptisée par les Anglais. J'ai été émue de la voir mourir, dignement, loin des siens : ses derniers instants sont montrés sans emphase, sans grandiloquence, le réalisateur ne cherche pas à arracher des larmes au public. C'est noble et triste.

Line Morier-Genoud, 21 ans, stage vente, TJC, Eclépens



Un film superbe et très symbolique. Pour moi, le village indien représente la richesse culturelle du pays que les Anglais viennent de découvrir et dans lequel ils comptent imposer leur culture, leur façon de vivre etc... Ce qu'ils imposent est représenté par le village fortifié et par la métamorphose qu'ils imposent à la jeune Indienne : les robes corsetées de l'époque, les moeurs occidentales, le prénom Rebecca. Les paysages sauvages de l'Amérique sont magnifiques et laissent rêveurs. La caméra montre beaucoup de petits détails de la nature tels que roseaux, feuilles, arbres, champs, rivières, pluie... On entend d'étranges cris d'animaux. Cela donne l'impression que la nature elle-même a un rôle dans ce film. La fin est triste, mais elle n'est pas présentée sur un ton larmoyant, aucune emphase sur la maladie de Rebecca ni dialogues mélodramatiques. C'est sobre, digne, et comme le dit Rebecca elle-même : nous passons tous par là. J'ai beaucoup apprécié le choix d'une actrice inconnue pour la jeune Indienne. Cela donne plus de poésie et de vérité au personnage, car on ne se rappelle pas avoir vu la comédienne avant. Seul reproche que fais au film est la BO : j'ai regretté qu'il n'y ait pas plus de musique véritablement indienne.

Marianne Kaiser, 18 ans, UNI Fribourg, TJC, Berne

Nature sauvage, libre, frémissante de vie, Indiens Algonquins couverts de peintures épiant à travers les branchages les Anglais qui amarrent leurs caravelles près des côtes de Virginie. 1607 : les conquérants partent à l'assaut du Nouveau Monde. Les Indiens sont vifs, rapides, ils savent se fondre dans la nature et devenir invisibles, ils semblent méfiants et craintifs. Malick a un don pour mettre en image ce panthéisme, cette union totale entre humains et éléments naturels. Ce peuple en parfaite osmose avec la nature est perturbé par les Européens avec leurs armes à feu, leur soif du gain, leur ignorance et leur brutalité. Cette rupture est soulignée par un thème récurrent, une musique de Wagner, puissante, dramatique, annonciatrice de malheur; mais du Wagner, ça m'a tout de même étonnée dans ce cadre-là! Entre les envahisseurs blancs et les autochtones, une jeune princesse indienne, un ange de paix : elle montre la voie de l'échange, de la connaissance mutuelle, de la coexistence pacifique. Mais elle sera rejetée par les siens, et assimilée par les autres : de la nymphe on fera une Anglaise corsetée et exhibée comme une mascotte. L'idéal de fraternité ne se réalisera jamais : ce ne seront que destructions, carnages, exterminations. Autant les premières images se voulaient belles et idylliques, autant le film s'achève sur des images sombres, sur un climat lourd. Un admirable maîtrise du langage visuel.

Thierry Bersier, 17 ans, Gymnase de Marcelin, Morges

Jamestown, Virginie, avril 1607. Trois navires anglais abordent les côtes du Nouveau Monde, provoquant ainsi la curiosité des Indiens ...

Terrence Malick, réalisateur américain hors normes revient après sept années d'absence avec une grande fresque historique qui relate en réalité une histoire d'amour pas comme les autres. Malick nous livre sa version de la rencontre de Pocahontas, princesse indienne, et du capitaine espagnol John Smith. Dès les premières minutes, les paysages, tous plus enchanteurs les uns que les autres, hypnotisent le regard; et la musique de Wagner participe à l'envoûtement que nous subissons. Il ne reste alors plus qu'à se laisser bercer par cette histoire, narrée de façon très poétique. Malick traite avec beauté et ampleur le rapport de l'homme à la nature, en particulier avec le village des Indiens, dissimulé en pleine forêt, lieu qui incarne le paradis sur terre. John Smith, dont la plupart des répliques sont en voix off, est d'ailleurs immédiatement frappé par la fusion des indigènes avec leur environnement. Par ce long film contemplatif, Malick propose au spectateur sa vision du monde. Après nous avoir montré le paradis, Malick passe subitement à une vive critique des actes absurdes de l'homme moderne. Les Anglais ont en effet coupé les arbres de la forêt, se sont élevé des remparts et ont construit un camp dans lequel ils se terrent. Tout y est peu à peu insalubre et répugnant. Le campement tout entier croupit sous la boue. Les hommes sont malades. Et la mort guette, les haines s'attisent, la révolte couve, les châtiments pleuvent. Certaines scènes ne sont d'ailleurs pas sans évoquer l'approche de l'apocalypse. Sans doute Malick nous fait-il partager sa vision de l'enfer amené par la civilisation moderne, à cause de son envie effrénée d'or et de conquêtes. *The New World*, œuvre intimiste au fond, en surprendra sans aucun doute plus d'un. Tout d'abord par son message, toujours d'actualité de nos jours, ainsi que par la beauté de l'image. Même si le rythme lent du film peut ne pas plaire à tout le monde, et plus particulièrement à ceux qui imaginaient aller voir un film d'action, comment, au final, ne pas se laisser bercer par ce somptueux paradis perdu que nous ouvre Terrence Malick ?

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, mars 2006